

Aux temps de la fleur et des épines

Croquant des œufs comme le bon sauvage, à pleines dents et se réjouissant, il faisait bon en ces temps se lever tôt, accompagnant le jour venant mais encore pris par la nuit, au chaud et se restaurant en jouissant du parfum des choses et de son corps réveillé. C'était au temps de la fleur et quasi au printemps; les bêtes avaient le poil brillant et les oiseaux une voracité fantastique. On fournissait en graine et en fourrage pour les dernières fois, les granges étaient maintenant presque vides; on s'occupait de les balayer et d'y entreprendre quelques réparations. Il ne faut pas dire comme on l'a dit qu'il faisait une chaleur anormale pour la saison, non le froid se tempérerait doucement, jour après jour, et il nous faisait encore ici ou là des gelées blanches et de plus fortes. Cependant il faut convenir que dans le froid matinal, nous avions chaud à jouir du soleil dont les embrasements submergeaient le paysage et nous subjuguèrent. On sortait de l'hiver et il nous arrivait, la journée, de tomber pulls et vestes en retournant nos jardins que la neige avait délaissé et qui fumaient doucement sous les rayons du soleil qui jour après jour montait. La grange du bishop dont nous dépendions avait durant l'hiver été pillée lors d'un sac de Bormans; il nous fallait donc penser à renforcer les portes. On abattit en conséquence, une vingtaine de fayards bien droits, ce qui nous obligea à nous trouver au bois plusieurs jours de suite. Quelques grives musiciennes chantaient déjà sur les cimes et nous, maniant la cognée, nous nous en réjouissions et parfois nous chantions: « ah, que dit l'oiseau à la fille du roi... »

La fille du Khan s'appelait Krisha et se trouvait jolie « comme une petite souris », disait-elle en se dandinant devant nous. Elle s'intéressait aux bois et on lui raconta des histoires, celle de Boidorman qui s'endormit sur le sommet d'un arbre où l'aigle s'était construit son nid de branches, « brrr! », « t'as les chocottes? ». Elle était si gentille et si courageuse qu'on l'attacha à la corde d'élagage afin qu'elle puisse voir la forêt d'en haut; elle en fut si heureuse, « encore, encore! » demandait-elle tout le temps, qu'on la hissa tout en haut d'un gros hêtre. C'est à ce moment qu'arriva la mère Khan qui n'était pas commode et réclama en criant l'enfant qu'on lui cacha; mais Krisha ne sut pas se retenir longtemps; elle était si heureuse de montrer qu'elle se trouvait bien haut, « devine où je suis? »; la mère la découvrant devint rouge et sa colère fut grande, elle nous gronda comme des mioches. On descendit la petite, « c'est très joli là-haut, il faut monter maman aussi! » mais de cela il ne fut pas question, le plus vieux d'entre nous s'y opposa à cause de ce qu'on verrait dessous ses jupes, dit-il. La remarque amusa, on reprit la cognée... C'était donc aux temps de la fleur, avant donc celui de l'épine où nous vinrent Mandora et Manchoux qui dévastèrent beaucoup. Aux temps de la fleur donc, un peu avant le printemps, nous fîmes glisser les troncs élagués de nos fayards sur la vieille neige jusqu'à l'entrée du village, telle était notre intention et, muni chacun d'un longeron pour diriger et freiner, nous chevauchâmes nos arbres. Joyeusement nous descendions, la cognée à l'épaule et le chapeau de feutre bien enfoncé lorsqu'une large place d'herbe drue coupa notre coulée interrompant ainsi notre glissade. Nous

fûmes alors projetés et par la suite quelque peu sonnés mais gisant sur le sol, nous avons découvert les premières fleurs, primevères et perce-neige aux couleurs si vives sur l'herbe très verte qu'on les aurait crues vernies. La fille du Khan descendait avec nous « comme c'est beau, beau, beau! et celle-ci qui est toute bleue! », c'est la gentiane bleue ma jolie mais elle vient un peu tôt!, et pourquoi tu dis mais?, les petites filles posent trop de questions..., et les vieux garçons sont bien grognons... rétorqua Krisha... Ah, Krisha que d'émois ce jour-là où nous découvrièmes les fleurs, pas une n'avait d'épine et l'herbe était si tendre...!

Mais il nous vint d'autres temps, celui des Bormans passa, vinrent Mandora et Manchoux qui passèrent aussi mais ensuite, c'est la cavalerie Calaman et Drutina qui déferla. Qui ne put fuir tenta d'occire ces démons et se trouva pris sous les sabots de leur chevaux, dans l'incendie de ses biens ou à la torture de chevalet. Oui, je le dis, il ne fit pas bon vivre ces temps d'épine, Le printemps lui-même avait des traces de sang car la neige en fondant découvrait des cadavres. On mâchait les courroies de nos chevaux à la recherche de nos amis, certains erraient sans but, trompant la faim avec l'écorce des bouleaux. On organisa la défense, il fallait bien agir, « nous dûmes de fayards construire nos remparts » ainsi le chante Youpantchich notre poète rare... La fille du Khan erra parmi nous en distrayant nos cœurs, nous l'aimions comme on aime les enfants mais elle avait grandi; elle s'éloignait maintenant de notre compagnie et nous en étions froissés. En construisant nos hauts murs, n'étions-nous pas en train d'attirer l'ennemi; nous rendant plus visibles, ne faisons-nous pas naître sa convoitise, voilà bien les pensées qui nous effleuraient... Nous fallait-il donc déjà oublier Krisha tandis que nous sentions venir les temps rudes? La mère Khan nous moquait gentiment «votre Dulcinée vous a lâchés! », et nous l'apercevions perchée sur le haut de nos murs, scrutant l'horizon où l'ennemi ne paraissait point, scrutant, se montrant ou bien plutôt prise par son jeune corps qui lui chante des rêves, « petite, ton cœur ne vole-t-il pas au devant de l'ennemi?».... Il nous fallut plus tard la voir offerte à l'ennemi, non ne nous racontez pas ça, j'ai mis un chiffon sur la plaie pour en cacher la vue et contenir le sang.

Il faut convenir que durant que nous édifions les fortifications, le soleil était flamboyant dès le matin et que ses embrasements nous rendaient contents et ceci d'autant que nous étions ensemble pour une tâche commune qui donnait lieu à mille discussions techniques, à mille propositions de loi, à mille opinions d'éthique et ceci en mille situations variées. Les contacts qui ainsi s'établissaient donnaient parfois lieu à de véritable rencontres d'amour, d'amitié ou de simples et puissantes sympathies. On accommoda l'intérieur de nos défenses de parterres fleuris, c'était un peu avant le printemps et il nous tardait de voir éclore la végétation. La fille du Khan revint vers nous, s'occupant alors de biner autour des plantes et nous avons vu que son corps s'était épanoui en grâce; des rondeurs maintenant tendaient le tissu de sa robe et il nous fallut être prudents. Du reste malgré sa gentillesse envers nous, elle gardait ses distances, rendant sourire pour sourire certes mais rien de plus. Cependant lorsqu'au matin le soleil flamboyait, elle chantait d'une voix qui oscillait entre la plainte et la joie pleine et, tout homme que nous étions, il nous fallait

lâcher la pelle, la pioche, la scie ou le ciseau pour écouter sa voix dont le timbre dans nos corps tissait des émois; et l'on en voyait alors certains balancer doucement des hanches tandis qu'il nous naissait dans les viscères « des accompagnements de sang » chanta notre poète. Il fallait la voir dans sa robe de soie avec ses gestes doux dont l'élégance naturelle bouleversait; il fallait voir aussi comment les garçons tournaient autour et entamaient leur cour en ce début de printemps où bientôt allait fleurir les iris. Certains grimant au mat de notre drapeau, gazouillaient à son sommet avec la grive. On dut l'enduire de graisse afin qu'ils ne s'y risquent plus, nous avons besoin d'eux, les tranchées n'étaient pas terminées, les remparts encore faibles en certains points; chaque jour on annonçait la venue de l'ennemi... «Quoi, l'ennemi arrive» Krishna souriait alors comme qui bat des mains à la bonne nouvelle, du moins, on le crut et c'est ainsi, il faut en convenir, que pour rire nous la liâmes à la corde de la cloche, « chante-nous quelque chose! » . Ne me rappelez pas comment lorsqu'on la relâcha, elle erra dans la place, échevelée et sans reconnaître personne; non, dites: ce fut une blague qui mal tourna... Les parterres de pensées et de primevères étaient en pleine floraison, le temps était bon doux, on pouvait le soir rester veiller un peu sur le devant des hangars où nous couchions. Non, il ne faisait pas plus chaud, c'était un temps de saison. Le Khan lui-même l'assura et ajouta qu'il ne voyait dans l'attitude curieuse de sa fille que les effets de l'amour naissant, il chercha parmi nous qui était l'amant ou qui allait le devenir; « c'est toi ou bien c'est toi? »; comment aurions-nous pensé autrement et nous cherchâmes quel était l'élu. Chacun eut son jour où il se crut l'aimé et tous nous fûmes satisfaits du joyeux tour des choses. C'était au temps de la fleur, « Krishna, toi qui est si jolie, qui donc a pris ton cœur? ». Cependant, lorsque Krishna passait non loin de nos fleurs, nos fleurs qui étaient aussi les siennes, elle semblait les dédaigner et même les détester puisqu'elle détournait la tête et parfois crachait dessus; et cela nous étonnait car il nous semblait qu'on devait au contraire les aimer davantage lorsqu'on était amoureux , « jolie petite souris, quels sont donc tes soucis? », voilà ce qui distrait nos pensées tandis que nous nous éreintions à parfaire la défense de notre fort, voilà bien ce qui véritablement les préoccupait car Krishna, il faut le dire était pour nous comme la fleur de notre groupe, ce pourquoi on nomma ce temps, le temps de la fleur; et puis il y eut celui de l'épine, les hordes cavalières déferlèrent sur nous, nous en fûmes submergés, chacun ne se reconnut plus et perdit beaucoup des siens. « Ah, qu'on enlève ce drapeau qui a subi la honte et qu'on arrache le mat qui servit à nos émois »

La plaie ne s'est pas refermée car c'est Krishna qui nous évite et va droit à l'ennemi, lui montre son sein droit et sa chevelure magnifique et l'homme sur son cheval fougueux s'en moque, refuse le don et lui fouette le visage; « ah, mon dieu! » s'écrie sa mère et elle se jette à son tour dans la mêlée qui a commencé, et bientôt elle aussi... Non, je ne raconte pas la mêlée affreuse des soldats et des femmes, un jour de printemps où les portes de nos remparts avaient faibli; non, je ne raconte pas qu'elles avaient été grandes ouvertes à l'ennemi mais simplement ouvertes au martyr, voilà ce que j'en dis.